

Éditorial

L'académie d'art semble témoigner d'une actualité ininterrompue. Grâce ou malgré la globalisation, elle continue à permettre le processus d'identification et à offrir tout à la fois un espace de déconstruction de ce qu'elle élabore. Les académies d'art donnent aujourd'hui une tout autre image que celle d'un conservatoire de doctrines momifiées. Jusqu'à l'époque d'interconnexions virtuelles dans laquelle nous vivons, elles demeurent une place de choix pour la formation des artistes. Cela ne tient pas seulement à la claire perception qu'elles ont de la mission qui fut originellement la leur de permettre la pratique et l'acquisition de techniques et la création d'œuvres en général. Entre ralentissement et accélération du travail nécessaire à la production d'œuvres d'art, lieu d'apprentissage et de production, il lui revient de constituer depuis l'origine, et ce jusqu'à aujourd'hui, un centre indispensable de gravité, offrant stabilité au progrès et au développement de l'art, entre conception et innovation : elles rendent possible la *communication* entre éléments hétérogènes, grâce à des conférences, des lectures ou des discussions, mais également entre les œuvres d'art elles-mêmes. Elles créent par là un échange, où confrontation et accord alternent, puisqu'il est de moins en moins pertinent d'en appeler à la démarcation que permettrait un canon, même si s'exerce une sorte de canonisation éphémère. L'Académie illustre par excellence cet espace de pensée, de communication et d'expérimentation. Le renversement de la règle s'opère lui-même suivant un certain ordre, susceptible même de garantir le succès de l'institution. L'institution d'enseignement d'art qui, sur la durée, donne l'impression d'une juxtaposition contradictoire, sert derechef à la transmission des acquis émanant d'une connaissance pratique, conduisant à la réalisation d'œuvres d'art. C'est à ce « think-thank » des arts, tout autant qu'au déploiement de son histoire marquée tour à tour par le rejet et le consensus que le présent numéro de *Regards croisés* est consacré, revue qui se conçoit elle-même comme partie prenante de ce dialogue, à proximité des débats publics et des réflexions institutionnelles portant sur les arts.

Avec la parution de maintenant quatre numéros, les éditeurs et la rédaction se réjouissent que la revue *Regards croisés* ait trouvé sa voilure, aussi bien du côté des institutions qui la soutiennent que de celui de la réalisation qui autorise concrètement un rythme bi-annuel de parution. C'est à cet égard que nous souhaitons remercier particulièrement l'Académie d'art de Münster, pour sa contribution décisive et son soutien sans faille à la bonne marche de la revue. En juin dernier, le projet franco-allemand porté par notre revue a pu être présenté à Paris de manière officielle devant

la communauté des chercheurs et de ceux qui partagent avec eux un intérêt pour ces questions : une autre présentation suivra à Berlin, à l'été 2016. Pour la réalisation de ces deux événements et pour son soutien tout au long des dernières années, toute notre gratitude va aux divers partenaires avec lesquels nous avons pu coopérer, qu'il s'agisse de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, de l'Université Humboldt de Berlin ou du Centre Allemand d'Histoire de l'Art de Paris. Pour l'opportunité qu'elle nous a donné d'obtenir une plateforme parisienne dans la galerie Colbert pour la revue, que l'équipe de l'HiCSA soit également remerciée. Nos remerciements ne s'adressent pas moins à tous les auteur(e)s et traducteur(trice)s qui ont contribué par leur engagement à remplir la tâche que nous nous sommes donnée en définissant notre but, à savoir le questionnement de l'histoire de l'art et de l'esthétique en Allemagne et en France. Notre gratitude va encore aux maisons d'édition qui en France comme en Allemagne et en Suisse ont soutenu notre projet par l'envoi constant d'exemplaires offerts pour la recension de ceux-ci.

La nécessité que défend la revue *Regards croisés* d'un débat franco-allemand en matière d'art s'est d'abord traduite par le choix de deux illustres représentants de la discipline de part et d'autre du Rhin (Daniel Arasse et Stefan Germer). Tous deux se sont révélés être des historiens de l'art dont la fraîcheur parfois « non-académique » a pu enrichir l'étude et dont les travaux sont demeurés trop peu connus dans le pays voisin. Avec le deuxième numéro de la revue consacré au « Gothique », nous avons placés au cœur du dossier un thème traité de manière très hétérogène dans les deux espaces de pensée que forment l'Allemagne et la France, ainsi qu'une notion autant capitale pour l'histoire de la culture que lourde de conséquence : en montrant les différences d'une nation à l'autre, nous avons voulu contribuer à sa compréhension historique. L'époque du Moyen-Âge se trouve être une période faisant l'objet d'une accumulation globale d'images se muant en support d'une projection multimédia de plus en plus chimérique, et ce pour assouvir des besoins sociaux : la garantie qu'offre une analyse scientifique et historique rétrospective constitue un détour peut-être salutaire. Il en est de même pour le phénomène de l'Académie. Contre l'image forgée depuis le début du XVIII^e siècle d'une institution conservatrice, l'Académie se présente plutôt comme un lieu de liberté autorisant le développement de multiples positions, souvent même antagonistes. À la production globalisée d'images à laquelle nous assistons actuellement, que l'on peut interpréter de manière rapide comme ultime dissolution de la tentation émanant de l'État et de ses institutions de détenir le monopole de l'image, fait face la prospérité étonnamment pérenne de cette institution portée par l'État. D'un côté, l'Académie est la source d'un discours réflexif sur l'art et le symbole d'une libération, de l'autre, elle est le repoussoir parfait pour une critique d'art extra-académique et permet l'émergence de modernismes innombrables. Malgré des similitudes entre l'Allemagne et la France, comme le recours aux mêmes modèles académiques historiques, des appellations distinctes témoignent déjà d'une réception et d'une perception différentes des Académies dans les deux aires culturelles. L'étymologie de la notion manifeste une source datant du Moyen-Âge tardif, rarement sans référence à l'École antique des philosophes (*Akadémeia*).

L'usage de termes à l'origine synonymes tels ceux d'Université et d'Académie, la désignation comme École, Académie (qui est aussi l'appellation du dessin de nu au sein de l'institution), Assemblée, Société Savante, ou encore la désignation administrative d'Enseignement Supérieur rend l'histoire manifeste lorsqu'on la compare avec l'expression de Haute École d'Art allemand (*Kunsthochschule*).

Une réflexion sur l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture de Paris s'impose car, fondée au milieu du XVII^e siècle, elle marqua le paysage académique européen (contribution de Markus A. Castor). La fin de cette institution, couplée sans nul doute au pouvoir de l'Ancien régime, et l'importance qu'eut cette fin forment l'objet de la contribution de Christian Michel, qui se consacre à la question de la démocratisation dans le contexte de la refondation de l'Académie comme École Nationale des Beaux-Arts dans le sillage de la Révolution Française. Cela conduit au développement et au florissement des Académies d'art au XIX^e siècle que Ekkehard Mai analyse pour l'espace germanophone. La contribution d'Axelle Fariat, dédiée à la question de la reconstitution des Académies dans l'Allemagne des décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale témoigne quant à elle du lien étroit des institutions aux questions politiques et étatiques. Ces contributions rendent décisive la portée de l'Académie jusqu'à aujourd'hui et posent des interrogations essentielles sur son rôle dans le contexte de la démocratisation et de la mondialisation des arts.

La présentation de notre revue à Paris en juin 2015 a été l'occasion de discuter de la situation actuelle avec les artistes Daniele Buetti (Académie d'art de Münster) et Patrick Tosani (Ensba Paris), ainsi qu'avec les enseignants en histoire et théorie de l'art Guillaume Le Gall (Université Paris-Sorbonne), Guitemie Maldonado (Ensba Paris) et Tania Vladova (ESADHaR Rouen, EHESS Paris) et de questionner le rôle politique des académies en Allemagne et en France. Grâce à la publication de la transcription de ces débats dans la section « Projets croisés » du présent numéro, nous avons tenté de faire le lien entre les perspectives à caractère historique et les débats actuels.